

La Maison-Dieu, 135, 1978, 9-24.

Sœur Marie du Saint-Esprit

PRIÈRE PERSONNELLE, PRIÈRE COMMUNE, PRIÈRE DE L'ÉGLISE

CE titre elliptique ne rend pas compte de l'orientation proposée à notre contribution. Dans le cadre d'un numéro sur la prière, il nous est demandé d'apporter le témoignage d'une communauté essentiellement vouée à la prière. Comment peut s'exprimer la prière personnelle à l'intérieur de la prière de l'Église ? Comment vivons-nous le phénomène de la « prière ensemble » ?

« Afin d'être convenablement loué par l'homme, Dieu s'est loué lui-même », commentait saint Augustin¹ et pour lui la liturgie était la voie royale et sûre où s'épanouissait la prière de l'orant. En est-il de même de nos jours ? La réforme liturgique souvent présentée comme le passage d'un stade de fidélité statique à une ère de créativité, d'expression personnelle, invite au moins à examiner la question. L'efflorescence des formes et structures nouvelles postulées par le souci d'un lieu plus étroit entre la liturgie et la vie montrent que la liturgie n'est pas, de soi, le lieu d'expression d'une prière personnelle. Et d'aucuns s'étonnent que l'on puisse encore prier « en vérité » — disons, globalement, entre-

1. Cf. la si profonde et savoureuse présentation du P. Albert BESNARD, dans : Saint AUGUSTIN, *Prier Dieu. Les Psaumes*, Paris: Cerf (coll. « Chrétiens de tous les temps », 3), 1964. Ici, p. 24.

tenir un dialogue avec Dieu — dans le cadre ritualisé d'une liturgie.

Un témoignage étant lié à un contexte bien déterminé, nous voudrions d'abord situer la communauté d'où il émane, puis envisager l'articulation prière personnelle-prière de l'Eglise (pour nous et pour les hôtes) et l'exercice du « prier ensemble ». S'il n'est pas le fruit d'une analyse systématique de la question, cet apport est largement tributaire d'échanges fraternels (personnels ou communautaires) entre nous et avec des hôtes. Deux articles² sur des thèmes connexes, lus pendant l'élaboration de ce travail, ont éclairé notre route par les expériences rapportées et les questions posées.

I - PRIÈRE PERSONNELLE, PRIÈRE D'ÉGLISE

1. La communauté témoin

Le monastère qui partage son expérience est constitué par une communauté assez nombreuse (30 à 40 personnes) célébrant un office intégralement chanté, en français le plus souvent. *Liturgia Horarum* sert de base de référence, spécialement quand à la structure des offices, mais nous usons largement des possibilités de choix offertes par l'*Institutio generalis*³. Communauté stable, qui célèbre ensemble depuis longtemps, et à laquelle viennent s'adjoindre des hôtes de passage ou séjournant au monastère (60 à

2. Michel SCOUARNEC, « Chant liturgique et confession de foi », LMD 134 (1978), pp. 43-75.

Père Jean de la CROIX, o.s.b., abbé de Landévennec, « Prière 'et' communion fraternelle ». Conférence donnée à l'Assemblée générale du Service des Moniales, Orsay, juin 1978, dans *Le Lien des contemplatives*, 54, juillet 1978, 31 p.

3. *Institutio generalis de Liturgia Horarum*, in *Liturgia Horarum juxta ritum romanum* T. I. Typis polyglotis Vaticanis, 1972, pp. 19-92.

80 personnes aux temps forts de l'année liturgique). Situé dans un lieu relativement isolé, non paroisse, et dans une région peu pratiquante, le monastère se trouve confronté de façon moins aiguë peut-être que d'autres lieux de prière au souci de « l'adaptation » aux hôtes. La langue française adoptée progressivement n'exclut pas le maintien de certaines pièces en grégorien. Notons enfin que des éléments propres à l'Ordre dominicain ont été gardés (par exemple, les Complies de Carême) et que nous célébrons avec des mélodies composées souvent en fonction de la communauté célébrante.

L'opposition latente prière personnelle/prière de l'Eglise nous incite à plus de précision.

2. La prière de l'Eglise : une formule à bien entendre

Avant le Concile, on insistait beaucoup sur le fait que moines et moniales étaient députés à la prière. Eux seuls et les prêtres assumaient la « prière de l'Eglise ». Ayant choisi un état de vie, ils se coulaient dans cette prière en latin, ce chant grégorien, qui véhiculaient en un langage sûr et intangible la foi et son expression. Des générations entières ont prié ainsi, dans la joie, y trouvant un puissant moyen de sanctification, en union avec le grand Liturge qu'est le Christ.

Une telle mentalité peut sembler fort étrangère à nos contemporains, surtout à des jeunes, qui ont besoin d'exprimer directement — violemment parfois⁴ — ce qu'ils vivent. De façon plus générale, le rapport des croyants à ce qui est célébré n'est plus du même type, et un livre récent⁵ reprochait à la liturgie son langage trop intemporel, son regard trop fixé sur « l'au-delà », hors du champ des « vraies » questions des hommes.

Une pratique quotidienne, en communauté fraternelle, peut révéler un autre visage, moins figé, de la prière de l'Eglise car de

4. Cf. *Notes de pastorale liturgique*, 135 (1978) : *Quand les jeunes célèbrent*.

5. C. DUQUOC et J. GUICHARD, *Politique et vocabulaire liturgique*, Paris: Cerf (coll. « Rites et symboles », 2), 1975.

larges zones de liberté sont possibles dans la liturgie renouvelée, et pour qui sait les utiliser, elles créent l'espace de respiration nécessaire à toute prière.

A chaque communauté de trouver — ce n'est jamais définitif — l'équilibre entre le retour bénéfique d'éléments stables et la présence d'éléments librement choisis. Ainsi pour le cursus des Psaumes, adopter celui de *Liturgia Horarum* n'empêche nullement d'étoffer un Office de Vigile, de changer le Psaume de l'Heure médiane, un dimanche où les fidèles sont nombreux, si c'est nécessaire. De façon habituelle, nous usons de la faculté de choisir les lectures scripturaires de Laudes et Vêpres, les Hymnes, les Répons, les intercessions. De même l'office des lectures, célébré en Vigile, offre à celle qui prépare la lecture patristique une possibilité d'expression personnelle non négligeable.

Pierre-Yves Emery⁶ qui connaît de l'intérieur ces problèmes des célébrations, note avec justesse cette nécessaire dialectique entre éléments permanents et éléments variables. Les petites communautés qui désiraient bâtir leur célébration au jour le jour, en fonction de l'événement, ont fait une constatation identique : la difficulté de le faire sans références à des données objectives. Très vite apparaissent la non satisfaction et la lassitude devant la médiocrité des résultats, et, le manque de temps jouant, on peut en arriver à l'abandon de toute célébration commune. Ce désir de nouveauté correspondait à une certaine conception de la liberté et des relations interpersonnelles, mais d'autres que moi ont remarqué que les revendications de liberté, de créativité, coexistent avec une incapacité de les mettre en pratique et une méconnaissance des marges de liberté donnée par une liturgie dont on se sent trop éloigné.

La grâce d'objectivité d'une prière déjà structurée marque beaucoup une communauté qui célèbre depuis longtemps ensemble. Objectivité qui convie à un dépassement, mais n'écrase pas. Au plan de la vie, nous constatons ce qu'exprimait si vigoureusement saint Augustin⁷ et que résume ainsi le Père Besnard : faut-il admirer le plus l'équilibre théologique de la pensée d'Augustin « ou bien la sagesse de l'Eglise qui nous offre son psautier

6. Pierre-Yves EMERY, *La prière au cœur de la vie*, Les Presses de Taizé, 1971, notamment ch. IV : La liturgie au jour le jour, pp. 167-189.

7. S. AUGUSTIN, *op. cit.*, p. 16.

comme une école de prière où celui qui vit en communion avec elle, notamment grâce à sa liturgie, est sûr de voir sa prière grandir et mûrir *chrétienne* » ? Combien de fois, par le jeu des Psaumes du jour, avons-nous été amenées à exprimer ce que de nous-mêmes nous n'aurions pas fait ! En des circonstances douloureuses, personnelles ou communautaires, l'adoration, la louange nous atteignent au plus profond de nous-mêmes, mais sans briser, par cette force de l'Esprit qui prie en nous. Là où une parole humaine serait mal accueillie, un texte inspiré par l'Esprit nous permet de chanter : « Je bénirai le Seigneur en tout temps » (Ps 33).

Cette prière de l'Eglise n'est donc pas ce cadre rigide que l'on subit, mais une voie de liberté, une pédagogie de miséricorde par laquelle Dieu nous refait, nous recrée à son image et nous transfigure.

3. La liturgie comme mystère

Toute rencontre entre deux êtres est mystérieuse. La rencontre d'un être avec Dieu, qui demeure le Tout-Autre, même s'il s'est fait l'un de nous, l'est plus encore. Que dire alors de la rencontre de ce Dieu et d'une assemblée d'hommes et de femmes qui célèbrent ? On peut se poser la question de la validité des propos précédents pour celui qui n'est pas habitué à une prière ritualisée. Des échanges avec les hôtes du monastère révèlent que la participation aux offices est très souvent le chemin d'une découverte de la prière personnelle et même des « incroyants » ou des « mal-croyants » sont pris par une telle forme de prière. La vérité de la prière, la transparence à Dieu, liées au sentiment que son Amour est toujours premier et que la prière est don, semblent plus en cause que la haute qualité technique. Et la communauté célébrante, devant telle ou telle réaction (paix, joie, force, lumière trouvées dans la liturgie), ne sait que trop le mystère de pauvreté qui est sien, prière de pauvres, mais sauvés par Dieu.

Me référant à une remarque de M. Scouarnec⁸ sur le fonction-

8. Michel SCOUARNEC, *art. cit.*, p. 57.

nement des chants, je pense que les hôtes apprécient des célébrations festives mais sobres, sans solistes, sans vedettariat. Ce dépouillement par rapport à ce qu'ils vivent habituellement les laisse plus vulnérables pour se laisser atteindre, de plein fouet ou par un cheminement obscur, par la force de la Parole.

Ces évaluations ne rencontrent pas les réflexions d'aumôniers publiées dans les *Notes de pastorale liturgique*⁹. Pour les jeunes qu'ils côtoient, un chant non rythmé, « c'est un chant rasoir », donc non porteur de prière. Les groupes de jeunes que nous accueillons, s'ils ont une large part d'activités autonomes, préfèrent participer à notre liturgie, intervenant au niveau des lectures, ou — dans leur style — à celui des intercessions et des chants.

Le cas des jeunes introduit à la question plus globale de la « participation des fidèles » à une liturgie monastique, à laquelle presque tous les monastères sont confrontés : doit-on bâtir ou non les célébrations en fonction des fidèles ? L'abbé de Landévennec, lors de son intervention dans une réunion de moniales¹⁰, signalait : il est plus juste de dire : « Telle communauté, donc tel office » que : « Une communauté, donc un office ». Or la vie d'une communauté est conditionnée par le type de rapports qu'elle entretient avec les hôtes. Ce que nous vivons ne permet pas d'inférer que les hôtes désirent que, pour eux, nous fassions des changements qui leur permettent de tout chanter. Ce ne serait pas une saine conception de la participation. Même au sein de la communauté habituellement célébrante, la diversification des rôles est toujours à respecter pour un fonctionnement authentique et heureux de la liturgie. Combien plus avec des participants occasionnels.

Par rapport à ce qu'ils vivent, les hôtes, qui *choisissent* de venir, sont heureux de trouver autre chose. Beaucoup de chrétiens ont pris leurs distances vis-à-vis de leur paroisse géographique et s'orientent justement vers des lieux où ils peuvent prier. S'ils ne veulent pas tout faire, ils sont sensibles au fait d'avoir en mains les recueils de chants utilisés, de se sentir pris en compte. Je pense à un baptême d'enfant célébré au monastère ; spontanément le

9. NPL 135 (1978), p. 51.

10. P. Jean de la CROIX, *art. cit.*, p. 21.

célébrant inséra dans les litanies des saints ceux dont tous les enfants de la famille du nouveau-né portaient le nom. L'ambiance fut transformée, bien au-delà de la joie des enfants.

D'autres optiques sont envisageables, mais une liturgie est cohérente avec un genre de vie et les hôtes le perçoivent très bien.

4. Éléments favorisant la prière personnelle au sein d'une célébration ritualisée

Le chant

A plusieurs reprises, des allusions au rôle du chant ont été faites. C'est un élément communionnel très important. Ce que note M. Scouarnec pour des paroisses¹¹ vaut aussi pour des monastères : il modèle et soude l'assemblée. « Il faut que cette communauté chante ce chant comme le sien »... « il doit aider la Parole de Dieu à façonner les hommes », se proposait P. de La Tour du Pin¹². Le chant investit davantage toutes nos potentialités que le pur langage verbal et avec le déploiement des rites et des symboles, il fait droit à l'imaginaire.

« Peut-être n'avons-nous pas le droit d'extrapoler avec l'imaginaire et devons-nous rester dans ce que les mots disent. Mais je sais que tout ce que nous lisons, tout ce qui est dit en mots a finalement en écho référence à notre être tout entier. Et si donc nous voulons nous abstraire de l'imaginaire, c'est qu'alors nous voulons abstraire notre corps et notre cœur du message que les évangiles apportent¹³. »

Oui, le chant offre notre être le plus profond à la Bonne Nouvelle et donne d'y répondre en engageant tout notre cœur, toute notre âme, tout notre esprit et toute notre force (Mc 12, 30). Et la facilité avec laquelle les hôtes se coulent dans la liturgie (chants connus, refrains ou tons de psaumes vite appris, pièces plus élaborées écoutées et découvertes) est largement tributaire du

11. Michel SCOUARNEC, *art. cit.*, p. 55.

12. Patrice de LA TOUR DU PIN, cité in LMD 134 (1978), p. 46.

13. Françoise DOLTO, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Paris: Jean-Pierre Delarge, 1977, p. 79.

chant. Ce désir de chanter, tout comme l'attrait renouvelé pour les icônes mettent en lumière ce besoin qu'a *tout* l'homme d'être confronté à la puissance transformante de l'Esprit.

Les rythmes de la prière

Leur existence et leur respect conditionnent aussi la possibilité pour la prière personnelle de s'épanouir dans la prière collective : grand rythme, fruit de l'articulation souple mais rigoureuse des différentes parties, équilibre des « masses » (lectures, psalmodie, silence) et rythme de chaque partie. Vécu dans le respect de la vérité des Heures, ce déroulement harmonieux permettant de respirer et d'intérioriser est le fruit d'une attention vigilante à Dieu et aux autres, car la même Parole fait de nous des enfants de Dieu et des frères et sœurs en Christ. Il ne s'agit pas de requérir des silences, selon une recette de bon fonctionnement, mais que le silence soit postulé par la façon dont a été lue la Parole ou chanté un Répons. Une prière personnelle peut s'exprimer dans une intercession s'il y a un véritable climat d'écoute, non si chaque intention ne peut se déployer dans le temps et l'espace.

Eléments stables et nouveauté

La prépondérance de tel aspect qualifie une liturgie et permet plus ou moins une expression personnelle de la prière. Tout chant, tout texte et même tout élément symbolique voit son contenu s'enrichir, se colorer au fil des ans, pour l'ensemble du groupe et pour chacun. Un simple énoncé (les antiennes O de l'Avent par exemple) évoque immédiatement un temps liturgique. Ces retrouvailles satisfont le besoin de répétition, de rumination, inhérent à toute vie de prière. En réaction contre des lectures de vigiles trop connues ont paru des florilèges de textes de toute provenance, cherchés souvent au ras de l'événement. Quand il faut durer dans la célébration et la prière, après un temps d'euphorie, on retrouve avec bonheur des commentaires patristiques. Élément de stabilité aussi, le chant du Psaume 90 chaque jour à Complies. Il se présente comme une oasis de paix et de contemplation dans un office diversifié. Non seulement la communauté y est sensible,

mais des jeunes n'ayant aucune expérience liturgique l'apprécient beaucoup. C'est l'occasion de signaler — avec étonnement d'abord et émerveillement — comment des découvertes faites à travers des années de célébration, avec leurs tâtonnements et leurs échecs, sont perçues d'emblée par des jeunes n'ayant aucune initiation préalable.

La participation corporelle

Dans leur sagesse, leur sens de l'unité profonde de l'homme, les antiques Règles monastiques avaient prévu une participation du corps à la liturgie : prostrations, inclinations, tout un cérémonial et une large utilisation des symboles. Ces mêmes réalités continuent d'être porteuses de grâce, intensifiant la participation de tous à un même événement.

Les modalités évoquées touchaient à la fois la psalmodie et l'écoute de la Parole ; voyons maintenant séparément leur rapport avec la prière personnelle.

5. La prière des Psaumes

En les chantant, nous nous insérons dans une tradition multiséculaire. Le passage du latin au français a constitué un changement dont les conséquences n'ont pas finies d'être évaluées. Si quelques Sœurs ont eu l'impression de perdre le langage où s'était modelée leur prière et approfondie leur foi, pour la majorité, le sentiment de rejoindre Dieu plus directement l'emporta. La psalmodie en latin et le grégorien invitent plus à une attention globale à Dieu qu'au sens précis des mots. Langue morte et de surcroît synthétique, le latin donne moins de prise sur le réel, nous atteint moins viscéralement. Le français fut l'occasion de merveilleuses découvertes, mais tout n'est pas résolu. Au plan humain interviennent la question de la formation biblique et la difficulté de mémoriser dûe à la diversité des traductions successivement proposées. Finalement à travers le français le même phénomène tend à se reproduire : l'attention aux mots, au sens peut s'estomper — au moins par moments — pour une attention globale à Dieu. S'il y a une

accoutumance — à déplorer — il y a plus profondément le fait que toute prière étalée dans la durée a besoin d'une attention plus paisible à Dieu et surtout, les Psaumes, comme toute Parole de Dieu, se refusent à se laisser enfermer dans nos concepts. La Parole de Dieu échappe toujours partiellement à notre prise. Il faut l'accueillir et la laisser germer et fructifier sans trop savoir comment.

Les Psaumes imprécatoires

L'optique très précise de cet article ne permet pas d'éluder la question qui nous est d'ailleurs posée par des hôtes : comment pouvez-vous « prier » des Psaumes de vengeance ? Il n'est pas question de reprendre un débat périodiquement renaissant. *Liturgia Horarum*, tout bien pesé, a éliminé du cursus certains Psaumes ou versets de Psaumes ; on peut s'y tenir, même en ayant sous les yeux un texte intégral. En toute communauté, il y a les tenants du texte intégral et les tenants d'un certain choix pour la récitation publique. La question d'une nécessaire culture biblique pour une juste interprétation de ces Psaumes est souvent invoquée pour justifier des suppressions. Plus radicalement, d'autres Sœurs pensent au niveau évangélique de notre célébration. « Après avoir à maintes reprises et sous maintes formes parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces temps qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils » (He 1, 1-2). Les Psaumes d'imprécation sont un de ces langages, liés à une histoire et à une civilisation. Ils nous renvoient toujours à cette pédagogie de Dieu, riche de patience et de miséricorde, mais maintenant que le Fils est venu, quel Dieu célébrons-nous ? Quel visage de Dieu offrons-nous aux hommes ? Une Sœur vivant maintenant dans un pays d'Afrique ensanglanté par des luttes tribales a mesuré combien l'introduction des Psaumes imprécatoires dans la liturgie locale était destructrice. Si nous ne sommes pas concernées directement par des situations aussi extrêmes, qui peut ignorer l'escalade de la violence dans le monde actuel ? Libre à chacun d'exprimer sa détresse et sa soif de justice à travers des Psaumes, mais pour des célébrations collectives, le conseil de Paul semble plus fructueux : « tout m'est permis, mais tout n'est pas profitable. » (1 Co 6, 12)

6. L'écoute de la Parole

A un temps de carence a succédé une période de pléthore. Les textes qui nous sont proposés ensemble peuvent être reçus de façon privilégiée. Saint Augustin pensait qu'il n'y a pas d'autre méthode pour connaître Dieu que l'écoute et la méditation de l'Écriture dans une communauté fraternelle. En un temps où les impératifs économiques donnent moins de temps qu'aux débuts du monachisme, sans doute, pour la *lectio divina*, cette lecture cordiale de l'Écriture et des Pères, une unification peut se faire à partir de ce qui nous est donné, choisi par l'Église ou nos Sœurs. Celles qui ont connu le Bréviaire où un texte porteur de grâce pour nous pouvait toujours être retrouvé, après l'office, et servir de tremplin pour l'oraison peuvent regretter l'abondance, la variété actuelle, facilement dispersante. Les lectures de la célébration eucharistique ont conservé plus de stabilité.

Dans les conditions où nous la vivons, la célébration de la « prière officielle » de l'Église ne semble pas une entrave à l'expression de la prière personnelle. Une conscience vive demeure du nécessaire va-et-vient de l'une à l'autre, de leur mutuel confortement. La réponse serait sans doute autre sans ces marges de liberté dont nous jouissons et sans le chant. Des réactions d'autrefois, trahissant la hâte de voir l'office terminé pour aller « prier », ne semblent plus avoir cours.

Plusieurs des développements précédents ont fait pressentir le lien de la prière et de la vie fraternelle et nous conduisent à parler plus explicitement de la prière ensemble.

II - LA PRIÈRE ENSEMBLE

Un des textes fondateurs de la vie religieuse est le chapitre 2 des Actes qui dépeint la première communauté chrétienne : les croyants fidèles à la communion et priant Dieu dans l'unanimité des cœurs. D'entrée de jeu est affirmée l'importance — puisqu'elle

qualifie le groupe — de la prière ensemble. Les Règles monastiques ont valorisé cette recherche de Dieu, ensemble.

1. Le Psaume 132 : ce beau Psaume qui fait naître les monastères

Les Ordres religieux vivant sous la Règle de St Augustin donnent une place privilégiée à la dimension communautaire : « Tout d'abord, pourquoi êtes-vous réunis, sinon pour habiter ensemble dans l'unanimité, en ne faisant qu'un cœur et qu'une âme en Dieu ? » L'expression de la prière, trame de toute notre vie ne peut échapper à cette exigence. Aussi Augustin fait naître les monastères du Psaume 132 — toujours chanté d'ailleurs pour accueillir un nouveau membre dans la communauté — « Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble ».

« La mélodie de ces paroles est si douce que ceux mêmes qui ne connaissent pas le psautier aiment à chanter ce verset. Elle est aussi douce que douce est la charité qui fait habiter les frères ensemble... Ces paroles du Psaume, ce doux chant, cette mélodie aussi agréable à chanter qu'à méditer, ont fait naître les monastères. A ce chant, les frères qui désiraient habiter ensemble sont éveillés : ce verset a été pour eux comme l'appel de la trompette. Il a retenti par tout l'univers et ceux qui étaient *dispersés* se sont *réunis*...¹⁴ »

Si ce Psaume est celui qui nous a rassemblés, il doit demeurer point de référence tout au long de notre vie, soit dans la célébration de la liturgie de l'Eglise, soit dans des groupes de prière plus libre, qui existent au sein des communautés.

14. P. Jean de la CROIX, *art. cit.*, p. 7.

2. La vie liturgique « édifie » la communauté

Augustin encore nous aiderait à explorer toutes les richesses de la psalmodie sur le plan théologique et spirituel. Le chant des psaumes va unifier l'homme divisé, créer l'unanimité entre ceux qui les chantent ; les psaumes nous ouvrent à Dieu, nous rendent transparents et dociles à sa Parole¹⁵.

La communauté de Poméranie où vivait Dietrich Bonhoeffer nous donne une réalisation contemporaine d'une vie ensemble, fondée sur les exigences de la Parole. En témoin privilégié, dans son petit livre *De la vie communautaire*, il montre de façon très concrète — et c'est en cela que son texte est si précieux — les exigences et les difficultés d'une telle vie¹⁶. Au fil des chapitres, il nous montre ce long travail de conversion toujours à reprendre. Il exige une soumission, une docilité, ajustement permanent et, à travers cette œuvre de purification, Dieu fait de chaque communauté une pierre vivante de la Jérusalem céleste.

3. La célébration liturgique, reflet de la vie fraternelle

Dans l'acte même de la psalmodie et dans toute la célébration est mis en œuvre tout ce qu'il faut vivre dans la vie commune : bien sûr, communion à un même idéal de recherche de Dieu, mais qui ici doit s'exprimer de façon très concrète et souvent onéreuse.

15. Nous renvoyons une fois encore au livre du P. Besnard sur S. Augustin, où nous est donnée la raison définitive d'une prière unifiée : « L'Esprit Saint n'unifie prière ecclésiale et prière mystique, prière collective et prière individuelle, prière vocale et prière silencieuse, que parce qu'il est l'Esprit de Jésus. Le secret de la prière chrétienne, c'est qu'elle est partout et toujours la *prière du Christ*, de quelques lèvres qu'elle jaille et en quelque situation qu'elle s'élève. Voilà ce qui la fait une et multiple, exaucée par avance et toujours suppliante, déjà dite et toujours à dire » (p. 33).

16. Dietrich BONHOEFFER, *De la vie communautaire*, Paris: Cerf (coll. « Foi vivante », 83), 1970. Spécialement les chap. I : Communauté ; II : La journée de la communauté ; III : La journée du fidèle.

Etre au service de la Parole en la célébrant suppose que l'on accepte une régulation, que l'on accepte l'autre, ses choix, ses limites, qu'on l'accueille et le reconnaisse. C'est le fruit de beaucoup d'abnégation, surtout pour les plus doués, les plus musiciens ou les plus sensibles aux réalités en cause dans toute célébration liturgique. Comme exemple de soumission à l'autre et au bien de l'ensemble, on cite Augustin — lui, l'évêque — commentant le Psaume lu par le lecteur, même si celui-ci avait fait une erreur. En fondateur de communauté, il sait que pour scruter le mystère de Dieu il n'y a pas d'autre voie que l'amour fraternel, que l'écoute et la méditation de l'Ecriture dans une communauté fraternelle. Jouant un tel rôle dans l'accueil de la Parole et sa vérification dans la mise en pratique, on comprend que tout ce qui atteint la communion fraternelle retentit sur la prière liturgique. Depuis longtemps les auteurs spirituels ont mis en garde : tout ce qui est clan, division, rivalité, rancune fait obstacle à la prière, et un contemporain¹⁷ fait de même pour tout ce qui concentre l'attention sur une personne ou un petit groupe.

Sans se livrer à des analyses approfondies, les hôtes perçoivent à travers les chants, les gestes, une communauté unie, priante et joyeuse. Et ils découvrent ce qui échappe parfois au groupe lui-même. Pour donner un exemple récent, nous avons perdu une Sœur la veille du jour où la messe était télévisée dans notre monastère. Le commentaire y fit une allusion discrète — « elles sont une de moins depuis hier » — mais il y eut une profondeur de communion, une densité de silence et d'amour fraternel telles que non seulement les participants mais aussi les techniciens et toutes les lettres reçues l'exprimèrent. Ils rayonnaient à travers cette Eucharistie qu'il avait fallu préparer en accompagnant les derniers moments de notre Sœur.

4. Au sein de l'Eglise

Le lien entre chant des Psaumes et vie fraternelle n'a rien d'arbitraire : il s'origine à la nature même des Psaumes. L'homme jubilant ou criant dans sa détresse qu'est le psalmiste n'est jamais solitaire. Il est entré dans ce peuple de la nouvelle alliance : « La

17. Michel SCOUARNEC, *art. cit.*, p. 57.

prière intériorisée n'est pas autre chose que le 'sens mystique' contenu dès le commencement dans la prière ecclésiale¹⁸ ». La louange jaillie d'un cœur désire ardemment se propager, et l'orant est ainsi renvoyé à la vie fraternelle. Il est sûr que la spiritualité réflexe issue de la Renaissance avait oblitéré cette dimension fraternelle dans l'acte psalmodique et de la prière et le lien personnel avec Dieu — surtout pour les contemplatives — était évoqué de façon très intimiste : « Seule avec le Seul ». Une distorsion apparente peut subsister, mais l'action de l'Esprit, qui est l'inspirateur des Psaumes et qui prie en nous nous donne de faire nôtre une prière qui pouvait nous apparaître extérieure.

Comme pour les Psaumes, pour l'écoute de la Parole, il faudrait montrer l'enracinement biblique, théologique, mais nous sommes interrogées au plan du témoignage. Spontanément, nous pensons en termes d'individualité en recevant la Parole, alors qu'elle n'est écoutée et reçue valablement qu'en Eglise. Il ne lui est pas conféré pour cela une action uniforme et univoque. Elle est investie d'une telle puissance qu'elle se transforme selon celui qui la reçoit. Les Pères aiment chanter cet épanouissement de la Parole, comparée à une eau qui devient rouge dans la rose, blanche dans le lys. Et nous savons bien que pour un même texte lu des versets différents atteindront chacun des auditeurs. Ce peut être le même aussi, mais toujours la Parole qui ne remonte pas vers Dieu sans avoir fait son œuvre va agir au sein de la communauté.

5. Les groupes de prière

Charismatiques ou non, ils existent dans bon nombre de communauté, issus souvent d'un besoin de partager la prière de façon plus spontanée. Une longue pratique de la célébration liturgique ensemble, n'empêcha pas la gaucherie des prières dans les premières rencontres, la difficulté de s'exprimer librement devant ses Sœurs. Dans la confiance à l'Esprit, dans l'humble persévérance, les partages deviennent de plus en plus simples, mais

18. S. AUGUSTIN, *op. cit.*, p. 32.

sans étalage de soi. Les participants y trouvent un approfondissement de leur vie fraternelle, découverte de l'autre par le meilleur d'elle-même, souci de porter ensemble la louange et l'intercession. Et les hôtes, quand ils partagent cette forme de prière, découvrent un aspect plus profond de la communauté. L'un d'eux parlait d'une source secrète à laquelle il avait eu accès. Cette prière est encore toute nourrie de la Parole, lue ou implicitement citée. Ici aussi, il faut durer dans la prière avec l'austérité inhérente à toute persévérance. Au fil du temps nous prenons conscience que l'Esprit nous est donné pour nous conduire vers la vérité tout entière, non pas seules, mais ensemble.



Face à la question posée, ce témoignage peut sembler optimiste. Sans doute aurait-il été différent sans trois éléments présents qui le conditionnent : la durée, les marges de liberté dont nous usons et le fait que tout changement a toujours été le fruit d'une maturation et qu'il ne fut fait qu'après avoir recueilli un large consensus communautaire. La durée, car sans détruire l'enthousiasme, elle le rend plus modeste : « Les Psaumes de David, ces cantiques de foi, ces hymnes de piété qui banissent l'esprit d'orgueil¹⁹ », les chanter à longueur de vie nous apprend à relativiser nos créations. Les marges de liberté, car elles permettent une participation plus personnelle en certains secteurs et que nous avons besoin comme tous nos contemporains d'expression personnelle. Un large consensus pour modifier, sans rupture ou cassure qui favoriserait les divisions dans une communauté. Peut-être faut-il dire qu'ici est révélée la face lumineuse de ce mystère d'une communauté célébrante, celle généralement perceptible aux hôtes. Mais à travers les obscurités, les difficultés du « prier ensemble », c'est aussi la plus vraie.

Sœur Marie du SAINT-ESPRIT, o.p.

19. *Ibid.*, p. 12.